être impropres à cette culture, et ceux du midi semblaient s'être réservé pour toujours son monopole.

Cette conquête faite sur le climat est sans doute utile et glorieuse; nous y applaudissons de toutes nos forces; mais avec elle se sont glissées des opinions erronées touchant l'origine des fabriques françaises et l'époque de l'introduction de la soie dans notre patrie. En notre triple qualité de Lyonnais, de peintre, et d'ami de la vérité, nous ne pouvons laisser s'accréditer des assertions mensongères qui compromettent à la fois l'histoire, l'honneur de Lyon et l'avenir de la couleur locale.

Mézerai, qui écrivait vers 1651, et qui tenait sans doute à exalter la richesse de la France sous les Bourbons, au détriment de l'ère des Valois, est, à notre connaissance, le premier historien qui ait parlé de la rareté de la soie sous Henri II.

Le crédit aveugle qu'on accordait à son livre jusqu'à ces derniers temps, a porté ses fruits; on l'a copié, répété, commenté, sans mettre en doute un instant sa bonne foi ni ses connaissances; et nous voilà tous convaincus que l'introduction de la soie en France date à peine de la fin du XVI^e siècle.

Je lis dans l'Essai de M. L... sur les mûriers : *La soie existait encore en si petite quantité au commencement du XVI^e siècle, qu'elle était réservée toute pour les souverains; Henri II fut d'abord le seul en France qui possédât une paire de bas de soie.*

Cela est formel; c'est Mézerai qui l'a dit, et à moins d'y mettre de la mauvaise volonté, il n'y a plus qu'à croire et à se taire.

Voyons pourtant.

Henri II, monté sur le trône en 1547, porta les fameux bas de soie, en 1559, aux noces de sa sœur Marguerite, qu'il avait accordée en mariage à Philibert-Emmanuel, duc de Savoie; or la Bresse et le Bugey étaient alors savoyards; les bas de soie du roi de France nous intéressent donc à double titre. Ce fut pendant ces fêtes, d'autres disent pendant les réjouissances